Francisco Franco-Sánchez,
Josep Gisbert Santonja (eds.)
Dénia. Poder i el mar en el segle xi: el regne taifa dels Banū Muǧāhid

Alicante, Universidad de Alicante, 2019, 389 p., ISBN : 9788494811647

Mots-clés : al-Andalus, taïfas, Dénia, Méditerranée

Keyword: al-Andalus, taïfas, Denia, Mediterranea

Au début du xxie siècle, le millénaire de la mort du *ḥājib* andalou Muḥammad b. Abī ʿĀmir, plus connu par son *laqab* d'al-Manṣūr, a considérablement stimulé les publications sur les Amirides, longtemps restés dans l'ombre des califes omeyyades de Cordoue en termes historiographiques. Depuis le début des années 2010, un mouvement similaire touche les taïfas, ces principautés qui ont fleuri sur les décombres du califat andalou, qui s'est désintégré au cours d'une *fitna* qui a déchiré al-Andalus pendant une vingtaine d'années, entre 400/1009 et 422/1031. Éclipsées par le glorieux État omeyyade, ainsi que par les dynasties impériales berbères almoravide et almohade, ces principautés suscitent en effet un intérêt nouveau, bien que quelques monographies leur aient été dédiées par le passé (1).

Dirigé par Francisco Franco Sánchez et Josep Gisbert Santonja, et issu d'une collaboration hispano-égyptienne, cet ouvrage collectif est précisément consacré à la taïfa de Dénia. Celle-ci fut fondée au début de la *fitna* qui mit fin au califat omeyyade (403/1012) et survécut pendant plus de soixante ans ; son territoire continental fut alors absorbé par la taïfa de Saragosse, tandis que ses dépendances insulaires formaient une nouvelle taïfa, centrée sur Majorque. Dirigée par la dynastie des Banī Mujāhid, qui appartenaient à la grande famille des Amirides, la taïfa de Dénia se distingue des autres taïfas d'al-Andalus par une ouverture méditerranéenne très importante, au fondement du pouvoir des émirs qui l'ont dirigée. Alors qu'elle avait été récemment mise à l'honneur par la thèse soutenue par Travis Bruce à l'Université de Toulouse 2 en 2009, *La taifa de Dénia et la Méditerranée au xie siècle* (2), cet ouvrage collectif assume s'inscrire, par ses contributions introductives notamment, dans une perspective mémorielle – ainsi le chapitre écrit par Guillermo Roselló Bordoy, qui célèbre le millénaire de cette principauté et en présente, précisément, l'histoire "mille ans après" (*mil años después*) (p. 23-38).

Le plan de l'ouvrage est ambitieux, visant à présenter différentes facettes de l'histoire de la principauté.

Bien que le titre de la première partie laisse envisager une histoire politique, c'est plutôt une histoire géopolitique qui y est proposée. Sont successivement présentées les relations de la taïfa de Dénia avec des acteurs étrangers, comme l'évêché puis le comté de Barcelone (Juan Mesa Sanz, p. 39-60 ; Mercé Viladrich, p. 60-84) ou le calife fatimide d'Égypte, à travers un dossier de huit lettres échangées entre l'émir ʿIqbāl al-Dawla de Dénia et le calife fatimide al-Mustanṣir au milieu du ve/xie siècle (Majed Hassan Albader et Gustavo Turienzo Veiga, p. 99-124). L'on ne manquera pas ici de s'étonner de la présence de Gustavo Turienzo Veiga, qui s'était fait connaître du grand public espagnol au milieu des années 2010 en affirmant avoir découvert que le saint Graal (!), rapporté du Saint-Sépulcre avant sa destruction en 1009, avait été précisément envoyé depuis l'Égypte jusqu'à Dénia, où il avait fini dans le trésor de la cathédrale de Leon, et ce sans fournir de référence probante. Il va sans dire que la communauté académique espagnole, arabisante ou non, avait accueilli avec circonspection cette thèse, suffisamment hasardeuse pour discréditer les travaux de son auteur. L'histoire interne de la principauté n'est pas oubliée, à travers une biographie de son fondateur, Mujāhid al-ʿĀmirī (Hany el-Erian el-Bassal, p. 85-98) et surtout une enquête prosopographique dédiée au milieu judiciaire de Dénia, menée par un spécialiste reconnu de la question (Rachid el-Hour, p. 125-138).

La seconde partie est plus ambitieuse, et ses conclusions plus riches. Dédiée à la culture qui s'épanouit dans la taïfa de Dénia à l'époque taïfale, elle rassemble huit contributions. Toutes ont en commun de se fonder sur un corpus dont l'historiographie n'a pas encore pris la pleine mesure, à savoir la littérature biographique (*ṭabaqāt*). Bien que les milieux savants andalous soient désormais faciles d'accès grâce au travail des équipes de l'Escuela de Estudios Árabes de Grenade, qui ont mis au point une base de données prosopographiques accessible en ligne à l'issue d'un minutieux travail commencé en 1978 (3), ces données demeurent encore largement inexploitées, en raison du caractère fastidieux du corpus. C'est pourtant là un gisement majeur, qui vient à bien des égards

(1) L'histoire de la taïfa ziride de Grenade est actuellement en pleine réécriture, grâce notamment aux travaux de Bilal Sarr (U. de Granada).

(2) Publiée sous le même titre, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2013, 385 p.

(3) https://www.eea.csic.es/pua/

BCAI 37 (2023) Francisco Franco-Sánchez, Josep Gisbert Santonja (eds.): Dénia. Poder i el mar en el segle xi: el regne taifa dels Banū Muǧāhid, recensé par Aurélien Montel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

combler les silences des textes classiques connus des historiens, en particulier lorsqu'il s'agit d'étudier des angles morts de la littérature historiographique, qui peuvent être tant chronologiques que sociaux ou spatiaux : bien qu'assumant une position idéologique claire, les biographes écrivent en effet dans une autre perspective que les auteurs de chroniques ou de géographies.

Ainsi se voient rassemblées d'intéressantes études sur la littérature dans la taïfa de Dénia (Teresa Garulo, p. 139-152), sur les manifestations de la *shuʿūbiyya* andalouse à l'époque taïfale (Antonio Constán-Nava, p. 163-194), sur des textes composés à la cour de Mujāhid al-ʿĀmirī par Ibn Burd al-Aṣghar (Mourad Kacimi, p. 195-210) et Ibn ʿAbd al-Barr (p. 211-222), et sur plusieurs des grandes figures associées à la floraison intellectuelle de la ville, comme Ibn Sīda et Abū ʿAmr al-Dānī (Alfonso Carmona, p. 153-162), Ibn Ḥazm (Isaac Donoso, p. 163-182), Abū l-Salt al-Dānī (Eva Lapiedra, p. 223-234), ou encore quelques astronomes (Maravillas Aguiar Aguilar, p. 235-243). Ce faisant, ces textes viennent confirmer le rayonnement culturel de la principauté de Dénia, soutenu par la volonté de ses émirs d'investir la culture lettrée comme facteur de prestige – à l'image de ce que l'on peut observer dans d'autres taïfas.

Une troisième partie, dont le contenu hétéroclite brouille malheureusement un peu le contenu, vient conclure l'ouvrage. Elle rassemble deux contributions, la première par Francisco Franco Sánchez (p. 245-298), dont les travaux sur les descriptions géographiques sont nombreux, qui présente une anthologie d'extraits de géographes arabes relatifs à Dénia, du IVe/Xe siècle (Aḥmad al-Rāzī) au IXe/XVe (al-Ḥimyarī). Il s'en dégage l'image d'une ville florissante, ainsi que le laissait entrevoir le raffinement de sa vie culturelle, littéraire et artistique. Au vu de son contenu, il aurait pu être judicieux de déplacer ce premier article en début d'ouvrage, voire à la suite des contributions introductives, ce qui aurait permis de familiariser le lecteur avec la taïfa telle que présentée par les textes médiévaux. Cette contribution est suivie par un texte de Josep Gisbert Santonja (p. 299-335), qui présente un corpus de céramiques ifriqiyennes (identifiées comme produites à Tunis, à Carthage et à Ṣabra) identifiées dans des contextes archéologiques de la région de Dénia – mais aussi ailleurs en al-Andalus, ainsi qu'à la Qalaʿa des Banū Ḥammād (Algérie). Cette ultime contribution offre une importante perspective sur la culture matérielle, tout en permettant d'illustrer l'insertion de Dénia dans des espaces économiques d'échelle méditerranéenne. Néanmoins, le lecteur pourra regretter la faible place faite à l'histoire économique, qui est pourtant une donnée majeure de l'histoire de la taïfa de Dénia.

L'ensemble est accompagné d'un dossier de figures (p. 335-389), dont les planches viennent essentiellement illustrer les contributions de Francisco Franco Sánchez, de Maravillas Aguiar Aguilar, mais aussi – voire surtout – de Josep Gisbert Santonja, avec un corpus céramique bien mis en valeur. Ce dossier est bienvenu, par son contenu autant que par la qualité de sa réalisation.

En dépit de quelques bémols quant à la structuration du plan, cet ouvrage représente donc une somme considérable, rassemblant des contributions variées et présentant une synthèse relativement complète de l'histoire de la taïfa de Dénia. L'ensemble vient par ailleurs utilement compléter les travaux menés par Travis Bruce sur la même principauté, qui a mis l'accent sur son orientation maritime en particulier dans une perspective économique. Par la richesse des données présentées, il vient démontrer toute la fécondité historiographique du terrain taïfal, dont dont on ne peut que souhaiter qu'il soit réinvesti par l'historiographie.

Aurélien Montel,
chercheur associé au CIHAM-UMR 5648,
chercheur associé à
Orient & Méditerranée-UMR 8167

BCAI 37 (2023) Francisco Franco-Sánchez, Josep Gisbert Santonja (eds.): Dénia. Poder i el mar en el segle xi: el regne taifa dels Banū Muǧāhid, recensé par Aurélien Montel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net